

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La grande année

Denys Néron

Volume 44, Number 4 (258), November 2002

Face au monde, figures du poète

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33014ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Néron, D. (2002). La grande année. *Liberté*, 44(4), 99–102.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La grande année

Denys Néron

Nos joies valaient-elles nos peines ?
La vie divine est trop humaine !
Vienne le vent des reveux-tu,
Soufflant au sein des rêves tus
L'amour des haines inhumaines !

Rappelle-toi nos exploits,
Toi le bouddha un peu très ogre,
Tu jouais Christ, moi l'astrologue,
Quand nous divaguions sur les toits,
Et l'infini pour seule drogue...

Que restait-il à découvrir ?
Il ne tombait plus tant de neige...
Fallait-il encore en finir ?
Le ciel était devenu beige,
Nous avions décidé mourir.

Oui vivre est une chose vague !
Nous avons l'âge du destin,
Le désir prompt au bout des dagues,
Et le faux bonheur dont se targuent
Seulement les fiers assassins.

Épris du plus noble malheur,
Sans les fausses raisons de vivre,
Nous déraisonnions, sans être ivres,
D'une autre ivresse que la peur,
Sous l'astre que nous voulions suivre.

Archimèdes presque jumeaux
Et sous la coupe d'un despote,
Nos calculs nous semblaient nouveaux,
Dans cette logique un peu copte
Où le moins égalait le faux...

C'est le tyran des jours anciens
Qui nous forçait à tourner tête,
Nous faisant vivre avec les chiens
Mais mon ami ! L'aube est la fête
Dont nous étions les seuls prophètes !

Notre jeunesse a tant vécu !
L'ivresse fut notre santé !
Tant gagné ! Qu'aurions-nous perdu ?
Cette journée, à peine échue,
Symbolisait l'éternité !

La vie divine est bien humaine !
La joie vaut tant que vaut la peine.
Vienne le vent des reveux-tu,
Soufflant au sein des rêves tus
La haine des amours inhumaines !

Puisqu'il faut qu'enfin on dévoile
Cette ineffable comédie,
Notre vie à rebrousse-poil,
La mort dont nous eûmes envie,
Le cœur brûlé par les étoiles !

Ô mon aimé ! Reviens ! Veux-tu ?
Raconte à nouveau cette histoire...
Je t'écouterai sachant croire
À nos songes et nos vertus,
Visant plus haut qu'au désespoir.

Revivre soit ce nouvel exploit !
Quand tu seras toi l'astrologue,
Et moi le Christ devenu ogre,
Nous retournerons sur les toits.
Ah ! L'amour pour seul dialogue !

À quoi bon ce qu'ont dit les sages !
Ce monde ne vaut pas l'image
Qu'il faudrait m'arracher des yeux.
Ne sommes-nous que de passage ?
Nous renaîtrons, diable ou bien dieu !

Mêlé de sauvage et d'Europe,
Je jure par nos sangs, sans trope,
De ne mourir sans revenir.
La folie soit mon horoscope !
Je t'aime plus que je peux dire !

La vie divine est trop humaine !
La joie vaut plus que vaut la peine.
Vienne le vent des reveux-tu,
Soufflant au sein des rêves tus
L'amour et la haine inhumaines !